

A TRAVERS LE SIÈCLE, JULIEN GREEN

Le tir groupé que les éditions Gallimard viennent d'opérer autour de Julien Green donne l'occasion d'une saisie englobante de l'œuvre de cet écrivain. Mêlant rééditions et inédits, ces publications rassemblent des textes écrits sur près de quatre-vingts ans (de 1920 à 1998 !) : longévité qui se réalise nécessairement sous les deux aspects de la continuité et de la diversité.

DAMIEN ZANONE

JULIEN GREEN

OEUVRES COMPLÈTES VIII

édition de Michèle Raclot et Giovanni Lucera
Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade »
1 600 p., 480 F
(430 F jusqu'au 31 juillet)

JULIEN GREEN

JEUNESSE IMMORTELLE

Gallimard, 144 p., 95 F

ALBUM JULIEN GREEN

Iconographie choisie et commentée
par Eric Green et légendée par Julien Green
Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 287 F

WOLFGANG MATZ

JULIEN GREEN, LE SIÈCLE ET SON OMBRE

trad. de l'allemand
par J. Etoré et B. Lortholary
Gallimard, « Arcades », 196 p., 98 F

On lit cette tension au mieux dans le huitième volume des *Oeuvres complètes* de La Pléiade : la diversité des formes qui s'y déploie (romans, nouvelles, pièces de théâtre, contes pour enfants, entretiens) met en scène une même dramaturgie de rapports humains pascaliens où tout fait signe de transcendance. Entre l'élévation mystique et l'aviissement charnel, bée l'angoisse, qui fait l'espace du drame. Thèmes et motifs reviennent, qui le balisent : l'aveu impossible d'un amour interdit ; la beauté qui enserme ceux qui la possèdent comme une sphère de solitude absolue et transforme la vie des autres en désir insatisfait ; des personnages figés dans la représentation d'eux-mêmes, forclos dans des chambres et des salons dont les moindres objets deviennent inquiétants parce qu'ils ont aspiré la vie des êtres ; un onirisme qui fait basculer à volonté la représentation du monde entre les deux polarités du réalisme et du fantastique... La force de Julien Green est d'avoir imposé, dans l'Entre-deux-guerres, ce roman-que qui n'est ni psychologique, ni politique, mais métaphysique : ses romans, alors, semblaient se détacher régulièrement comme autant de blocs d'angoisse.

Avec le présent volume Pléiade, on se situe en amont et en aval par rapport à eux : essentiellement écrites dans les années 1920, les nouvelles qui composent *Histoires de vertige* furent publiées en 1984. Les romans *le Mauvais lieu* et *Dixie* datent de 1977 et de 1995. En amont, les *Histoires de vertige* mettent en place les lignes de force précédemment décrites de cette dramaturgie narrative : plus que les ébauches de ce qui sera développé ensuite, ces nouvelles

valent comme des mises au net ponctuelles sur des questions que le jeune auteur construit comme les obsessions de son imaginaire littéraire. A ce titre, on isolera deux de ces textes pour les signaler comme des réussites exceptionnelles : « Fabien » et « Une vie ordinaire » (signées en 1934 et 1932). En aval, les deux romans tardifs que sont *le Mauvais lieu* et *Dixie* donnent des développements différents à un imaginaire romanesque si constant.

LE MAUVAIS LIEU

On avouera trouver *le Mauvais lieu* un peu trop systématique, comme si l'auteur n'arrivait pas à se démarquer de sa manière ancienne et finissait parfois par la caricaturer. Certes, l'obsession sexuelle qui habite si fort les personnages au point de ne laisser à l'abri aucune phrase, impressionne (d'autant plus qu'une enfant est l'objet de tous ces désirs) : mais le texte déborde d'adjectifs pour tout expliciter à chaque instant. Pour la même raison, la satire sociale, tellement appuyée, prend mal : le discours critique des éditeurs qui vante l'humour d'un tel roman convainc peu.

DIXIE

Si *Dixie* paraît réussi, en revanche, c'est que le romancier trouve une forme de narration inédite pour mettre en œuvre les thèmes qui lui sont chers. Situé dans un espace-temps familier à son imaginaire (parce que relevant de la mythologie familiale), le Sud virginien et géorgien en pleine guerre de Sécession, le roman construit ses enjeux sans le secours des adjectifs : le texte est remarquablement aéré et le lecteur doit faire émerger le sens entre des dialogues allusifs et des scènes qui ont l'aspect de réminiscences autobiographiques. Il paraît que Green aurait interrompu, en 1934, un début de roman sur la guerre de Sécession en apprenant que Margaret Mitchell s'apprêtait à en donner un... La circonstance est heureuse car le résultat, soixante ans plus tard, est un roman historique libéré de l'emprise du temps, libéré de l'histoire même : l'intrigue fictionnelle n'est pas ajustée sur des événements historiques dont le déroulement nécessaire est connu ; ces événements sont faits présents dans des consciences, pleinement activés dans leur inachevé.



A NEW YORK PENDANT LA GUERRE

L'inédit qui vient de paraître, *Jeunesse immortelle*, est *a priori* moins ambitieux : le volume rassemble deux biographies de poètes, John Donne et Samuel Coleridge. Mais l'entreprise promet une certaine envergure, l'auteur voulant se faire un peu le Plutarque des poètes : il promet la publication d'autres « vies ». Le prosateur s'intéresse aux poètes avec lesquels il se reconnaît la parenté rimbalienne d'avoir « vu » : il n'y a de romans qui vaillent, explique-t-il, que donnés par des auteurs qui ont « vu », et l'inspiration qui frappe certains jeunes poètes en est tenue pour modèle. Les deux récits qui composent *Jeunesse immortelle* sont d'une plume avenante ; le conteur ne se cache pas, qui fait partager ses admirations mais aussi ses amusements. Est-il besoin de préciser que le choix du biographe s'est porté vers des figures vis-à-vis desquelles il se sentait des affinités ? Leur poésie naît du dualisme entre ce qui est chair et ce qui ne l'est pas : « j'ai trop de corps pour mon âme », aurait confessé Donne ; « j'ai le front d'un ange et la bouche d'une bête », reconnu Coleridge.

UNE MONOGRAPHIE

L'ouvrage de Wolfgang Matz, *Julien Green, le Siècle et son ombre* (formule démarquée d'un titre de l'écrivain, *l'Homme et son ombre*) donne une vision d'ensemble de l'œuvre de Julien Green : c'est une monographie qui progresse chronologiquement pour analyser le déploiement de l'écriture de l'écrivain, en insistant surtout sur les aspects thématiques. Cet essai a une haute tenue d'ensemble : on peut

SUITE ➤

7

ROMANS, RÉCITS

SUITE GREEN/ZANONE

regretter qu'il ne renouvelle pas assez les points de vue sur la création de Green, mais il permet de bien discerner les étapes de son évolution et formule des commentaires exigeants pour chacun des titres envisagés.

La « Bibliothèque de la Pléiade » donne par ailleurs un *Album Green* à la confection duquel l'auteur a participé mais dont le principal maître-d'œuvre est son fils Jean-Eric. Complé-

mentaire de la mise en perspective de l'écriture dans la durée que permettent le huitième volume des *Oeuvres complètes* et le livre de Wolfgang Matz, on y suit le long parcours de l'écrivain : son irruption sur la scène littéraire parisienne à la fin des années 1920, puis son progressif retrait loin de la mondanité des Lettres après la Seconde Guerre mondiale. On accordera beaucoup d'intérêt à la longue section qui se

consacre aux antécédents familiaux de Green : les origines patriciennes dans « le vieux Sud », sur lesquelles on dispose pour la première fois d'informations aussi précises. Le texte de Jean-Eric Green s'abstient de l'hagiographie en restant sobre, et il est accompagné d'une iconographie extrêmement riche qui bénéficie de documents privés pour la première fois rendus publics. |